

14^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 09.09.2014

Il se pourrait que le texte qui décrit le mieux comment est le cœur que le Christ veut nous donner, et comment il peut devenir pour nous le centre d'une vie nouvelle, d'une vie dans le Christ, soit la lettre aux Philippiens, chapitre 2. Juste avant, Paul parle des relations communautaires, et ensuite, c'est comme s'il se rappelait qu'il doit faire comprendre comment elles sont possibles, et pourquoi elles doivent être telles qu'il les décrit. Alors il parle des "sentiments" de Jésus-Christ, ou plus correctement, il parle d'"avoir les sentiments", de "sentir", de "penser" comme le Christ. Littéralement : "ressentez en vous comme le Christ Jésus" (Phil. 2,5). Ce qui est exactement la même chose que : "ayez en vous le Cœur du Christ comme relation avec tous, comme amour doux et humble de l'autre." La première partie de l'hymne aux Philippiens 2,6-11, l'aspect kénotique du mystère pascal, nous fait comprendre comment le Cœur doux et humble du Fils de Dieu s'est fait chair et vie humaine, vie de service et d'obéissance, non seulement pour s'abaisser, non seulement pour s'humilier lui-même, mais pour nous manifester et nous donner son Cœur doux et humble, ou mieux le fait *d'être* doux et humble de cœur. La condition humaine, la condition humaine d'esclave, dans l'Incarnation de Dieu, jusqu'à sa mort sur la Croix, est devenue une manifestation de son Cœur, de la communion du Fils avec le Père et avec tous.

"Ayant la condition de Dieu,
Il ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort,
et la mort de la croix." (Ph 2,6-8)

De cette contemplation de la manifestation du cœur doux et humble du Seigneur, Paul tire tout le sens et la nature de la vie chrétienne, de la vie de la communauté chrétienne, qui, en un sens, doit rendre visibles les sentiments qui sont dans le Christ, c'est-à-dire son Cœur. La communauté doit vivre et manifester, dans les relations qui la constituent et qui rayonnent à partir d'elle, la nature de la communion du Christ avec tous. C'est ce que saint Paul exprime tout d'abord, en introduisant l'hymne, ou plutôt c'est peut-être cela qui a amené l'hymne à l'esprit de Paul : "S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres." (Ph 2,1-4)

C'est exactement la description ecclésiale du Cœur doux et humble du Christ, l'incarnation ecclésiale de sa communion dans la préférence du Père et des frères. Souvent on exige la charité comme un exploit, alors que c'est au contraire une conformation à l'humble sentiment de soi avec lequel le Christ offrait à tous ceux qu'Il rencontrait la joie d'exister, et de se sentir appelés et attirés à vivre avec le même cœur, les mêmes sentiments.

L'humilité, et saint Benoît l'a très bien compris, n'est pas principalement un aspect moral de la vie chrétienne, mais son cœur mystique, sa source. La morale chrétienne vit le mystère, et le mystère à vivre par excellence est celui du Fils de Dieu qui communique sa vie.

Toute l'ascèse de l'humilité, que saint Benoît dans sa Règle expose comme la substance la plus profonde de la vie monastique et chrétienne, est justement une ascèse de la conformation de notre cœur orgueilleux au cœur doux et humble du Christ. Mais une conformation qui est une adhésion à Sa relation avec le Père, avec nous-mêmes, avec les frères et aussi avec les événements et les choses. Chaque degré de l'échelle de l'humilité que saint Benoît propose de grimper décrit une dimension de la relation du cœur doux et humble du Christ à laquelle adhérer, à laquelle se conformer par grâce accueillie. La "solidité" de la méthode bénédictine pour vivre l'événement chrétien, toujours actuelle et efficace depuis maintenant plus d'un millénaire et demi, vient justement, je pense, du fait qu'elle se fonde, ou est animée, par une conception correcte du cœur, c'est-à-dire du sujet de toute conversion et de la vie chrétienne. La "justesse" humaine de la méthode bénédictine, qui ne censure absolument rien du positif et du négatif de l'expérience humaine, est due, je crois, précisément à la façon dont saint Benoît, évidemment à l'écoute, de l'Évangile, des Apôtres et des Pères, conçoit le cœur humain dans sa nature relationnelle, comme sujet de la relationalité humaine et de la liberté appelée à se réaliser dans l'amour de Dieu.

Dans le Prologue de la Règle, avec des citations de l'Écriture, saint Benoît parle des oreilles du cœur, des yeux du cœur, des paroles du cœur (RB Prol. 1.28.26). Ailleurs il parle des pensées du cœur (4,50) et de l'affection du cœur (7,51). En somme, le cœur est relationnel, il est le centre de la capacité relationnelle en nous, qui peut choisir le bien et le mal, c'est-à-dire s'ouvrir ou se fermer à la relation, à l'amour, à la vérité.

L'ascèse chrétienne et bénédictine travaille sur le cœur, pour que, de son état endurci (RB Prol. 10; 2,12), autonome (3,8), murmurateur, c'est-à-dire négatif dans le jugement et dans le regard sur la réalité et les personnes (4,24; 4,50; 5,17-18 ; 7,48 ; 7,44), orgueilleux (7.3), appesanti (39,9), il puisse parvenir à une dilatation de lui-même comme "cœur dilaté" d'athlète du Christ, un "cœur dilaté par l'indicible douceur d'amour", qui permet de "courir sur la voie des commandements du Seigneur" (Prol. 40). Le cœur dilaté est un cœur amoureux du Christ, rempli de l'Esprit Saint.

Mais cela est le fruit d'un chemin où le cœur accepte d'être humilié dans son orgueil (7,8), exerce la componction de soi (49,4), mais dans la tension vers Dieu, je dirais presque dans l'*entendement* avec Dieu (*intentio cordis*) (52,4).

Au fond, le cœur change, se convertit, quand il accepte de ne pas être une citerne, mais une source. La componction "pique" constamment le cœur pour qu'il ne se ferme pas, qu'il reste ouvert comme une source, quoique blessé, comme celui de Jésus.

C'est le mystère annoncé par Ezéchiel : "Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair" (Ez 36,26).

On peut se demander dans quel sens un cœur de chair est mieux qu'un cœur de pierre, ou bien on peut se demander si le prophète, plutôt que de "cœur de chair", n'aurait pas mieux fait de dire "un cœur d'or", ou "un cœur de feu"... Mais un cœur de chair a deux qualités, une active et une passive, qu'aucune autre substance ou matière ne sont susceptibles d'avoir. La qualité active consiste à donner la vie, donner le sang et la vie à l'ensemble du corps. Un cœur de chair travaille sans relâche pour donner vie à l'organisme. Un cœur de pierre ne le fait pas, et pas davantage un cœur d'or. La qualité passive d'un cœur de chair est apparemment opposée à la qualité active, et c'est de pouvoir être blessé, de pouvoir saigner, de pouvoir se vider pour donner vie à l'autre. Au sens figuré, les deux capacités vont comme coïncider. Un cœur de chair, ce que le Christ a voulu avoir en s'incarnant, c'est un cœur qui donne la vie en aimant jusqu'à se laisser blesser et vider complètement.